

BRUCE DESILVA

# Jusqu'à l'os

roman traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Laure Manceau

*ACTES SUD*



*Pour Patricia. Mon unique regret est de  
ne pas t'avoir trouvée plus tôt.*



## NOTE DE L'AUTEUR

Ceci est une œuvre de pure fiction. Bien que certains personnages portent le nom de vieux amis à moi, on ne peut pas dire qu'ils leur ressemblent. Par exemple, le vrai Steven Parisi est entrepreneur à Providence, pas capitaine de police dans l'État de Rhode Island. Il y a bien quelques personnes réelles, mais seules deux d'entre elles – l'auteur Andrew Vachss et la poète Patricia Smith – ont des rôles parlés, et encore, elles n'ont que peu de dialogues. J'ai également emprunté le surnom original d'un ancien attorney général de Rhode Island, mais la vraie Mère Cenaire n'a rien à voir avec celle de mon livre. Dans l'ensemble, l'histoire et la géographie de Rhode Island sont décrits avec exactitude, mais j'ai joué un peu avec la chronologie et certains lieux. Ainsi, le Jumping de Newport, tout comme Hopes, le bar de journalistes où j'allais boire des coups quand je travaillais au *Providence Journal*, n'existent plus depuis longtemps, mais j'ai pris plaisir à les faire revivre dans cette histoire. La prostitution légale, élément majeur de l'intrigue, avait bel et bien cours à Rhode Island jusqu'en 2010, mais les raisons ayant conduit les autorités à déclarer cette activité illégale sont totalement inventées.



Cosmo Scalici gueulait pour couvrir les grognements des trois mille porcs qui fouillaient la fange de leur enclos de plein air avec leur groin.

— C'est là que je l'ai trouvée, elle dépassait de ce tas d'ordures. M'a foutu les jetons, on aurait dit que les doigts me faisaient signe de venir.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? ai-je braillé à mon tour.

— Sauté par-dessus la barrière pour la choper, mais une truie a été plus rapide que moi.

— Vous avez pas pu lui reprendre ?

— Vous vous foutez de moi ? Vous avez déjà essayé de voler son déjeuner à un porc de deux cent soixante-dix kilos ? Je lui ai foutu un coup de pelle sur le groin, elle a même pas cillé.

On tirait des bouffées de cigare pour masquer la puanteur, lui un Royal Jamaica, moi un Cohiba.

— Jésus Marie Joseph, a-t-il dit. Les ongles avaient du vernis rose, et la main était minuscule. La petiote qui a perdu ce bras devait pas avoir plus de neuf ans. Et la truie l'a englouti d'un seul morceau. On entendait les os se faire broyer.

— Et elle est où, maintenant, cette truie, Cosmo ?

— Les flics de Rhode Island lui ont tiré une balle dans la tête et l'ont embarquée. Ils ont dit qu'ils allaient lui

ouvrir le bide pour voir s'il restait des preuves. Je leur ai dit, "Y en a pour deux cent cinquante dollars de côtelettes et de bacon au prix de gros, alors feriez mieux de m'envoyer un chèque si vous voulez pas que je vous colle un procès au cul".

— D'autres membres humains ailleurs ?

— Les flics ont passé deux ou trois heures à fouiller les ordures. Ils ont rien trouvé. S'il y avait autre chose à découvrir, c'est de la fiente de porc à l'heure qu'il est.

On a continué à fumer en pataugeant dans ses six hectares de terrain jusqu'au corps de ferme blanc aux volets verts où j'avais garé ma voiture. À une époque, il y avait eu un bois et une prairie ici, paysage campagnard typique du bourg endormi de Pascoag et plus généralement du Nord-Ouest de Rhode Island. Mais Cosmo avait transformé l'endroit en un chaos boueux de souches et de cailloux à grands coups de bulldozer.

— Comment le bras est arrivé là d'après vous ?

— Les flics ont pas arrêté de poser la même question, mais j'en sais foutre rien.

J'ai griffonné la citation dans mon calepin de journaliste.

— Écoutez, Mulligan. Ma boîte ? Scalici Recyclage ? Elle brasse trois millions de tonnes de déchets par an. J'ai douze camions qui collectent les ordures d'écoles, de prisons et de restaurants dans tout l'État. Ce bras a pu être jeté dans une benne n'importe où entre Woonsocket et Westerly.

Je savais que c'était vrai. Scalici Recyclage était le nom un peu chic d'une société qui ramassait des déchets que des cochons transformaient en bacon, mais il y avait un paquet de fric à se faire. J'avais écrit un article sur le sujet cinq ans auparavant, quand la mafia avait essayé de s'immiscer dans les opérations. Cosmo avait trouvé la



tempe d'un tueur à gages avec un pistolet à cheville percutante utilisé pour l'abattage du bétail et en avait mis un autre dans le coma avec ses poings gros comme des jambons. "Enlèvement des ordures", selon ses termes. "Légitime défense", selon la police.

J'avais garé mon tas de ferraille à côté de son pick-up Ford tout neuf. Sur ma lunette arrière, une décalcomanie des New England Patriots. Sur son pare-chocs, un autocollant : "Si t'aimes pas le fumier, faut aller vivre en ville."

— Ça s'arrange, les relations avec le voisinage? lui ai-je demandé en ouvrant ma portière.

— Nan. Ils font que se plaindre de l'odeur. Du bruit des camions. Le mec, là-bas? a-t-il dit en montrant un ranch de l'autre côté de la route. C'est un vrai connard. Et l'autre en bas? Un crétin fini. Toute cette zone est réservée à l'agriculture. Ils ont construit leur maison ici et ils voudraient que ce soit Newport? Je les emmerde, et j'emmerde leurs monospaces.

Une voiture de police s'est glissée derrière moi sur America's Cup Avenue et s'est collée contre mon pare-chocs quand je me suis engagé sur Thames Street. Comme elle ne m'a pas lâché quand j'ai pris à gauche sur Prospect Hill, j'ai dû, contrairement à la coutume locale, m'arrêter au stop au carrefour de Bellevue Avenue. Après quoi j'ai tourné à gauche, et le gyrophare m'a allumé.

J'ai baissé ma vitre et vu dans le rétroviseur un flic de Newport se ramener vers moi avec un air important. Le talon de ses bottes claquait sur le trottoir, le cuir de son ceinturon couinait. Je lui ai mis mes papiers sous le nez avant qu'il les demande. Il les a pris sans un mot, est retourné à sa voiture et a lancé une recherche sur mon permis et ma plaque. Branché en secret sur mon scanner de la police, j'ai appris avec soulagement que mon permis de conduire était toujours valide et que le tacot que je conduisais depuis des années n'avait pas été déclaré volé.

Le ceinturon en cuir a de nouveau couiné, et le flic, ou plutôt l'agent Phelps à en croire sa plaque, était de retour pour me rendre mes papiers.

— Puis-je vous demander ce que vous êtes venu faire dans le quartier ce soir, monsieur Mulligan ?

— Non.

Je ne suis pas du genre à chercher la bagarre avec des hommes de loi qui trimballent des armes de poing de gros calibre. Et je couvrais les histoires criminelles depuis assez longtemps pour reconnaître un SIG Sauer chamberé en .357. Mais l'agent Phelps n'avait aucune raison valable de m'arrêter.

— Vous avez bu ce soir ?

— Pas encore.

— M'autorisez-vous à fouiller votre véhicule ?

— Et puis quoi, encore ?

L'agent Phelps a posé sa main droite sur la crosse de son arme, le regard durci.

— Veuillez sortir du véhicule, monsieur.

Je me suis exécuté, ce qui lui a permis de nous admirer, moi et mon élégant smoking Ralph Lauren. Il a hésité un instant, l'air de se demander s'il se pouvait que je sois quelqu'un ; mais les smokings, ça se loue, et quelqu'un d'important aurait eu des pneus en meilleur état. J'ai posé mes mains à plat sur la voiture et pris la position d'usage. Il m'a fouillé, et a eu l'air déçu de ne pas trouver de pipe à crack, de kit de crochetage ou de couteau à cran d'arrêt.

Quand il a eu terminé, il m'a dressé un PV pour avoir grillé le stop que j'avais respecté et m'a conseillé de conduire prudemment. J'ai eu de la chance qu'il ne me tire pas dessus. Dans ce quartier de Newport, conduire une voiture de moins de quatre-vingt mille dollars était un crime passible de mort.

J'ai démarré, et les splendeurs architecturales de marbre et d'ocre brun érigées pour les requins de l'industrie du XIX<sup>e</sup> siècle ont défilé : The Breakers, Marble House, Rosecliff, Kingscote, The Elms, Hunter House, Beechwood, Ochre Court, Chepstow, Château-sur-Mer. Et ma préférée, Clarendon Court, où Claus von Bülow

a tenté d'assassiner son héritière d'épouse en lui injectant de l'insuline – ou pas, selon que l'on croit le premier jury ou le second. Des statues d'angelots folâtraient dans des jardins à la française. Des dieux grecs, depuis des corniches dorées, contemplant l'océan Atlantique. Des portes en chêne massif s'ouvraient au simple contact d'une paume et de vastes salles à manger s'étendaient sous les fresques du plafond. Certains de ces autels à la folie humaine et au mauvais goût sont devenus des musées, mais les autres demeurent parmi les adresses les plus huppées au monde, et ce depuis plus de cent ans.

Ce sont des hommes qui ont arraché des fortunes des mains de leurs concurrents qui ont construit Newport. Cornelius Vanderbilt, qui a suturé l'Amérique avec des rails et des cravates. Big Jim Fair, qui a découvert le filon d'argent de Comstock dans le Nevada. Edward J. Bewind, qui a alimenté l'industrie américaine en charbon des Appalaches. C'étaient des faiseurs, et ces monstres de quarante, soixante, et même quatre-vingts pièces qu'ils avaient construits leur servaient de lieu de retraite, de terrain de jeu ou de monument à leur propre gloire.

Mais ça, c'était il y a un paquet de générations. Aujourd'hui, ce sont les descendants de ces grands entrepreneurs qui résident là, qui vivent grâce à l'argent d'un autre dans le rêve d'un autre. Ils essaient de perpétuer l'âge d'or dans le faste des lustres en cristal, dans les effluves de lilas qui caressent leurs élégants invités. Et ils se prémunissent contre les types comme moi avec des murs couverts de lierre, des portails en fer forgé et une police locale zélée.

Sauf ce soir. Parce que ce soir, j'avais une invitation.

Juste après Beechwood, la résidence estivale d'inspiration italienne des Astor, je me suis glissé derrière

une Porsche grise étincelante. Une file de voitures progressait lentement vers la grille dorée qui entourait la propriété de Belcourt Castle. L'une après l'autre, elles s'engageaient dans l'allée de gravillon éclairée aux flambeaux : une Maserati, une Bentley, une Ferrari, une Lamborghini, une Maybach, une autre Bentley, et un profil aérodynamique qui aurait pu être celui d'une Bugatti, mais je n'en avais jamais vu. Au bout de la queue, un pauvre mec fauché comme les blés dans une simple Mercedes-Benz. Je me suis demandé si l'agent Phelps l'avait emmerdé, lui aussi.

En tête de la file, des voituriers en livrée ouvraient les portières, saisissaient des mains emperlées pour aider les dames à sortir de leur carrosse, s'installaient au volant et disparaissaient vers de lointains parkings. C'est alors qu'une Bronco de neuf ans est arrivée avec fracas, capot rouillé, l'aile enfoncée côté passager et le silencieux malade. Je suis sorti.

— Faites gaffe cette fois-ci, ai-je dit à un voiturier en lui lançant mes clés. Regardez ce que vous avez fait la dernière fois.

J'ai traversé la cour jusqu'à une lourde porte en chêne où un manchot empereur contrôlait la liste des invités. Il a examiné mon invitation et s'est renfrogné.

— Je doute que vous soyez mademoiselle Emma Shaw du *Providence Dispatch*.

— Comment m'avez-vous démasqué?

— Quand on a fait ce métier aussi longtemps que moi, on finit par avoir un sixième sens pour ce genre de choses.

Il m'a regardé des pieds à la tête.

— Vous ne vous êtes pas épilé les sourcils depuis un moment.

Il s'est gratté le menton de sa grande aile gauche.

— Et votre parfum a viré. La dame qui vous précédait portait du *Shalimar*. Vous, vous sentez davantage Eau de Cigares.

— Vous ne connaissez pas de femmes qui fument le cigare ?

— En tout cas, pas de ceux qui sont en tabac !

À en croire son ricanement, il était fier de sa blague.

— Désolé monsieur, mais je ne peux pas vous laisser entrer.

— Ah ouais ? Tu sais, c'est pas le seul manoir dans les environs, mon pote.

J'ai fait demi-tour pour aller récupérer Secretariat, le petit nom que j'avais donné à ma Bronco.

C'est à moi qu'avait échu le soin de couvrir le bal du Derby après qu'Emma, notre journaliste mondaine, avait fait les frais d'un dégraissage des effectifs de la salle de rédaction, déjà affaiblie par les licenciements de l'année précédente. Ed Lomax, le rédacteur en chef, avait voulu me faire croire qu'il me faisait une fleur.

— Je te promets la couverture de toutes les mondainités.

— Attendez, que je comprenne bien. On n'a plus les moyens d'envoyer notre journaliste sportif en déplacement avec les Red Sox. On n'a plus de rédacteur spécialisé en médecine, ni en religion. Notre antenne de Washington ne compte plus qu'une personne. En quoi ce bal est une priorité ?

— C'est l'événement de clôture du Jumping de Newport, soit la manifestation la plus courue de l'année.

— Oui, il paraît. Mais on s'en fout, non ?

— Pas les chevaux.

— J'ai de gros trucs sur le feu, moi, patron. J'épluche la liste des contributeurs à la campagne du gouverneur pour deviner qui l'achète cette année. Je bosse sur

l'origine des déchets toxiques déversés à Briggs Marsh. Et j'essaie toujours de découvrir comment le bras de cette gamine a atterri dans la bouffe des cochons la semaine dernière.

— Écoute, Mulligan. Des fois, on est obligés de faire des choses qu'on n'a pas envie de faire. Ça fait partie du métier.

— Et qu'est-ce qui m'y oblige, là, précisément ?

— La nièce du big boss. Dix-sept ans. Elle participe au Jumping.

— Eh merde.

Si on me refusait l'entrée, impossible de couvrir l'événement. Ce n'était pas ma faute. Lomax n'avait pas besoin de savoir avec quelle docilité j'avais fait demi-tour. J'étais presque en bas des marches quand j'ai entendu un clac clac de talons hauts et une voix de femme appelant mon nom. J'ai accéléré le pas. Je demandais à un voiturier où je pouvais trouver mon véhicule quand les talons se sont arrêtés à ma hauteur et une petite quinquagénaire qui s'était fait ravalé la façade une fois de trop m'a pris par le bras.

— Je suis terriblement désolée pour le quiproquo, monsieur Mulligan. M. Lomax a appelé pour dire que vous prendriez la place de Mlle Shaw, mais j'ai omis de modifier la liste des invités.

— Et vous êtes... ?

— Hillary Proctor. Mais appelez-moi Hill, je vous en prie. Je suis la directrice de la publicité du Jumping, et nous sommes honorés de votre présence parmi nous ce soir. J'espère que mon trou de mémoire ne vous aura pas causé trop d'ennuis.

Eh merde.

— Écoutez, Hill, lui ai-je dit tandis qu'elle m'escortait dans le hall sous le regard perplexe du pingouin, je

suis censé écrire sur les gens importants présents ce soir et décrire ce qu'ils portent, mais je suis infoutu de faire la différence entre une héritière Vanderbilt drapée dans une robe de couturier parisien et une jolie prolo habillée avec des fringues de supermarché.

— Évidemment. Vous, vous écrivez sur la mafia, les politiques corrompus. J'adore votre boulot, mon cher.

— Ah, c'est donc vous.

— Et j'adore les hommes qui ont le sens de l'humour. Que diriez-vous d'être mon cavalier ce soir ? Je vous murmurerai le nom des notables et la description de leurs vêtements à l'oreille, et les rumeurs iront bon train sur cet homme mystérieux qui m'accompagne.

— C'est très généreux de votre part, Hill, mais je préfère travailler seul. Vous pourriez peut-être me mettre tout ça par écrit pendant que je fais un tour pour m'imprégner de l'atmosphère ?

— Mais certainement, a-t-elle répondu, pas déçue le moins du monde.

Je lui ai tendu mon carnet et suis entré dans une immense salle de réception au sol en marbre rose. Sur un mur s'étalaient des vitraux tout pleins d'icônes chrétiennes. Des hommes en smoking et des femmes en robe de bal chargeaient leurs assiettes en porcelaine de crevettes, rôti de bœuf et divers mets que je ne parvenais pas à identifier, le tout disposé avec goût sur une table en noyer de cinq mètres de long. La pièce était éclairée par neuf lustres en cristal. La grande dame qui possédait les lieux aimait répéter que le plus imposant avait jadis orné le petit salon d'un comte russe du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais le plombier bien monté qu'elle avait épousé sur un coup de tête avant de divorcer racontait tout autre chose : le lustre avait été récupéré dans un cinéma en ruine de Worcester, dans le Massachusetts. Je me suis



dit qu'il faudrait penser à inclure ce détail croustillant de folklore local dans mon article.

En matière d'éthique, la règle interdisait aux journalistes du *Dispatch* d'accepter toute forme d'extras, mais le rôti de bœuf avait l'air trop bon pour que je fasse l'impasse. J'en ai englouti quelques tranches avant de gravir un escalier en chêne jusqu'à l'étage, guidé par la musique. La salle de bal. Suspendus au plafond voûté couleur crème, quatre lustres illuminaient le parquet neuf mètres plus bas. Une cheminée, dont le manteau en pierre et en marbre était sculpté en forme de château français, occupait tout un pan de mur. Le foyer était assez grand pour y rôtir un stégosaure ou même tous les piliers offensifs des New England Patriots. À l'autre bout de la pièce, un groupe que je n'étais pas assez branché pour reconnaître jouait du hip-hop, mais j'avais assez d'oreille pour ne pas aimer.

J'ai attrapé une flûte de champagne au passage d'un serveur et fait le tour de la piste de danse. J'ai repéré les maires de Newport, Providence, New Haven et Boston ; les gouverneurs de Rhode Island, du Connecticut, du Vermont, du Kentucky et du New Jersey ; un sénateur et deux députés de Rhode Island ; trois présidents de banque ; quatre doyens de Brown University ; douze capitaines d'industrie ; deux Kennedy ; un Bush ; et tout un troupeau de jeunes femmes au corps tonique.

Je me suis calé contre le mur entre deux armures et j'ai observé le maire de Boston s'essayer à la dernière danse à la mode avec une ado dont le nom de famille était peut-être DuPont ou Firestone. J'ai chopé une autre flûte au vol, mais ça m'a donné envie d'une Killian's au White Horse Tavern. Après une demi-heure d'observation, je me suis dit que j'avais ma part de festivités.

Je cherchais Hill pour récupérer mon carnet lorsque j'ai remarqué Salvatore Maniella. Il était accoudé à la

cheminée, aussi décalé que Mel Gibson à un dîner de Pessah. Qu'est-ce qu'un type aussi répugnant pouvait faire dans un endroit aussi chic? J'étais toujours en embuscade quelques minutes plus tard lorsque notre gouverneur est allé lui tapoter l'épaule. Ils ont traversé la salle de bal pour disparaître dans une pièce derrière le groupe. Je leur ai laissé vingt secondes avant de les suivre.

Par la porte entrouverte, j'ai aperçu un mur tapissé de papier rouge velouté, une clé de sol dorée à la feuille au plafond et un piano à queue – c'était le salon de musique, auquel la propriétaire avait rendu tout son faste tapageur. Maniella et le gouverneur étaient seuls, et pourtant ils se tenaient tout près l'un de l'autre, parlant à voix basse avec un air de conspirateurs. Au bout d'un moment, ils ont échangé un sourire et se sont serré la main.

J'ai passé mon chemin quand ils se sont tournés vers la porte.